



Le Chemin du Roy

VOL. 25 N° 1
PRINTEMPS 2019

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

Printemps 2019

ISSN 1492-4560

Important

- Assemblée générale annuelle, page 3
- Une 25^e année de publication du *Chemin du Roy* en cette année 2019

**Une 25^e année de publication du *Chemin du Roy*
de la Société d'histoire de Neuville**

Sommaire

- Certificat d'action du Club St-François-de-Sales 1
- Informations administratives 2
- Convocation à l'assemblée générale annuelle de la Société 3
- Des importés bien intégrés 4
- Corrections d'erreurs au *Chemin du Roy*, Vol. 24 N° 2 7
- Le Verger Delisle de Neuville, sa famille qui a connu son lot de joies et de peines... 8
- Décès de Pierre-F. Langlois 11
- L'évolution du ballon-balai sur glace 12
- Les 25 ans du *Chemin du Roy* 16
- Des Neuvilleois à la grande guerre 17
- La traversée du Saint-Laurent à pied 22



- Un promoteur de lutte à Neuville en 1929 et la vente d'actions du Club St-François-de-Sales de Neuville en 1927..... 23
- Les mécènes de la Société d'histoire de Neuville..... 27



Société d'histoire de Neuville

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection	
Président :	poste vacant		2019	
Vice-président :	Jacques Vézina	418-876-2435	2020	vezjac@videotron.ca
Trésorier :	Réal Michaud	418-876-2184	2019	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion :	Lise Gauvin	418-876-3075	2020	lise_gauvin@hotmail.com
Administratrices et administrateurs :	Micheline Côté	418-283-0668	2020	mousseline70@outlook.com
	Louise Dumas	418-876-2092	2019	ldumas@live.ca
	Pierre Gagné	418-909-0796	2020	gagpie99@hotmail.com
	Gaston Juneau	581-329-5242	2020	
	Rosario Marcotte	418-285-0382	2019	
	Pierre Noreau	418-909-0648	2019	pierre.noreau@videotron.ca
	André Parent	418-656-0206	2020	aparent@videotron.ca

M. Jean-Claude Rochette a démissionné comme président et comme administrateur. Le conseil d'administration le remercie pour tout le temps et le dévouement accordés à la Société d'histoire et pour les projets réalisés.

Le Bulletin *Le Chemin du Roy* est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1^{er} juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi : Fermé
Mardi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi : Fermé
Jeudi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi : Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00

Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert du mardi au vendredi de 10 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0

☐ 418-876-0000 ☐ histoireneuville@globetrotter.net

Il en coûte 10 \$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville.

Un membre associé (mécène) est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à un reçu de charité.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Textes : Louise Delisle, Lise Gauvin, André Parent, Rémi Morissette
Édition : Société d'histoire de Neuville
Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette
Impression : Imprimerie Graphicolor, Donnacona



Convocation de l'assemblée générale annuelle

Par la présente, tous les membres de la Société d'histoire de Neuville sont convoqués à son assemblée générale annuelle qui se tiendra le vendredi 10 mai 2019, à 19 heures, **en l'église de Neuville au 710, rue des Érables**, à Neuville. Pour cette occasion, l'ordre du jour suggéré sera le suivant :

Ordre du jour

- 1- Ouverture de la réunion, mot de bienvenue
- 2- Adoption de l'ordre du jour
- 3- Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 11 mai 2018
- 4- Rapport des activités en 2018
- 5- Réception du rapport du vérificateur sur les états de revenus et dépenses au 31 décembre 2018
- 6- Réception des prévisions budgétaires pour l'année 2019
- 7- Nomination d'un vérificateur externe des états financiers pour l'année 2019
- 8- Période de questions
- 9- Élections
- 10- Recommandations au conseil d'administration
- 11- Clôture de l'assemblée

Jacques Vézina, vice-président, président

Grignotines et breuvages seront servis.



Par: André Parent

DES «IMPORTÉS» BIEN INTÉGRÉS (NOS AÏEUX)

L'ORIGINE

C'est sous un soleil radieux de février 1832 que François Gauthier et Angélique Parent voyaient leur fils Isaac au bras de sa dulcinée, Félicité Caron, sortir de l'église de Baie-du-Febvre, lui mesurant presque 6 pieds alors que Félicité, toute menue, en faisait à peine 5. Aspergés de confettis par leurs parents et amis, le couple monte dans le traîneau tiré par deux chevaux de trait qui les amène à la maison paternelle pour festoyer.

Au cours des 18 années suivantes, Félicité donnera naissance à 12 enfants : Joseph en 1832, Narcisse en 1834, Marie en 1835, les jumeaux Emmanuel et Mathilde en 1836 (Mathilde mourra l'année suivante), Rose-de-Lima en 1838, Mathilde en 1839, Émilie en 1840, Ferdinand en 1842, Émérence en 1843, Adeline en 1845 et, enfin, Marie-Aurélie en 1850.

LE MYSTÈRE

Lorsque j'ai commencé à faire des recherches généalogiques sur la lignée paternelle, je savais que mon arrière-grand-père s'appelait Ferdinand et qu'il avait épousé Angélique Pelletier à Biddeford dans le Maine. Je savais aussi que les parents de Ferdinand s'appelaient Isaac et Félicité Caron par le contrat de mariage. Pendant près de 30 ans, j'ai cherché Isaac Parent marié à Félicité Caron dans des dizaines sinon plus de cent recueils de mariages du Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Et j'ai poursuivi mes recherches avec l'avènement d'Internet sans plus de succès. Un jour l'un de mes amis généalogistes me montre le recueil de mariages de Baie-du-Febvre et me dit qu'Isaac Gauthier marié à Félicité Caron devrait être mon ancêtre, car son expérience de chercheur lui disait n'avoir jamais rencontré de couple ayant ces prénoms. Se pourrait-il que mon arrière-grand-père ait changé de nom au cours de sa vie? Et si oui, pourquoi?

Ferdinand Gauthier est né le 19 mars 1842 à Baie-du-Febvre, neuvième enfant d'une famille de douze et troisième garçon. Je suppose qu'il voulait s'établir et fonder une famille et qu'il ne pouvait espérer le faire sur la terre paternelle, la coutume voulant qu'elle aille à l'aîné, en l'occurrence à Joseph né en 1832. Peut-être qu'il ne s'intéressait pas aux travaux de la ferme aux revenus incertains. Peut-être avait-il tout simplement le goût de l'aventure et le désir de la vivre sous d'autres cieux.

Ferdinand choisit donc de faire comme plus d'un million de Québécois qui ont traversé la frontière pour s'établir chez nos voisins du sud. Ferdinand a suivi le mouvement pour s'établir à Biddeford dans le Maine. Pourquoi Biddeford? Impossible de trouver trace d'une raison précise qui a motivé ce choix. Toutefois, comme plusieurs citoyens d'une même région traversaient la frontière, il se peut que des amis, des voisins, voire des parents étaient déjà installés dans cette ville et y avaient trouvé du travail. Il faut dire également que Biddeford avait attiré foule de Canadiens français de religion catholique et qu'elle connaissait une économie florissante en raison des nombreuses manufactures de textile.



Si ce Ferdinand était bien notre ancêtre, c'est sans doute à ce moment qu'il a changé de nom de famille pour adopter celui de sa grand-mère (Angélique Parent). Aucun moyen de savoir ce qui l'a poussé à le faire. Il se peut que ce soit une explication fort simple: voyant que les Anglo-Américains étaient incapables de prononcer correctement le nom Gauthier le rendant incompréhensible, il aurait décidé d'en changer. Je n'ai toutefois pas trouvé de documents légaux attestant ce changement de nom.

LA CONFIRMATION

Avant d'être sûr de ce changement de nom et que ce Ferdinand était bien notre arrière-grand-père, il fallait des preuves irréfutables. Je n'étais pas encore assuré d'être tombé sur le bon individu, même si Isaac et Félicité avaient eu un enfant prénommé Ferdinand. Or, sur le certificat de baptême de notre grand-père Alcide né à Biddeford, on retrouve ses parrain et marraine Antoine Ste-Marie et Émérence Gauthier. Or, comme mentionné plus haut, Ferdinand avait une sœur du nom d'Émérence, et cette Émérence Gauthier, fille d'Isaac, a épousé Antoine Ste-Marie dans la région de Baie-du-Febvre. De plus, les parrain et marraine de son frère Wilfrid étaient, selon le certificat de baptême, Florian Bienvenu et Mathilde Parent. Parent, elle aussi? Ferdinand avait une sœur du nom de Mathilde, et cette Mathilde Gauthier a épousé Florian Bienvenu. En outre, dans un autre document, nous voyons que Rose-de-Lima, une autre sœur de Ferdinand, a également opté pour le nom de Parent en s'installant à Biddeford. C'est étrange. Étant inscrit sur le site des familles Gauthier, j'ai été en contact avec un descendant de Rose-de-Lima qui se pose les mêmes questions que nous sur les raisons qui ont motivé trois membres de cette famille à changer de nom. C'est comme si la branche familiale installée aux États-Unis a changé de nom alors que celle demeurée au Québec a conservé le nom de Gauthier. Ces coïncidences nous confirment qu'Isaac Gauthier est notre ancêtre direct. Et cette conclusion a été confirmée par des généalogistes.

LA PÉRIODE «BIDDEFORD»

Ferdinand doit être au début de la vingtaine lors de son départ pour les États-Unis, puisque le 6 octobre 1866, à l'âge de 24 ans, il épouse Sophie Simard en premières noces à l'église Assumption de Biddeford. Sophie, née en 1841, est originaire de Sainte-Rosalie, village aujourd'hui annexé à Saint-Hyacinthe. De cette union naissent Henri en 1870 et Clara en 1873.

Ferdinand travaillait dans le textile, chez Laconia MFG. Company, une filature de coton, où il était opérateur d'un métier à confection et, pendant une certaine période, il s'occupait de l'aiguisage des couteaux. On le retrouve dans la liste du personnel sur plusieurs années. Il devint veuf entre 1873 et 1879.

Le 19 mai 1879 Ferdinand se remarie avec Angélique Pelletier, notre arrière-grand-mère, originaire de Saint-Ferdinand d'Halifax dans le comté de Mégantic. Il aura cinq (ou six) enfants avec elle: Alcide, notre grand-père, né le 1^{er} mai 1880, Wilfrid né le 25 octobre 1881, Florida, Georges (Georgy) et Charles né et mort en 1892. Par ailleurs, j'ai trouvé un certificat de naissance d'une Marie Parent, fille de Ferdinand et de madame Parent, née à Biddeford en 1885, qui pourrait être également leur fille. Pour les deux premiers et le dernier, j'ai obtenu les extraits de baptême alors que, pour les autres, je n'ai pas ce type de document malgré des échanges avec les villes voisines, Biddeford, Saco et Kennebunk.

Notre grand-père Alcide est revenu au Québec à l'âge de 2 ans pour être élevé par Chrysologue Pelletier et Marie-Marthe Leclerc, parents d'Angélique. Angélique travaillait également dans la même manufacture que Ferdinand, et son nom apparaît sur la liste du personnel de la compagnie Laconia jusqu'en 1900, après le décès de Ferdinand survenu le 9 mars 1893 à l'âge de 51 ans.



LA PÉRIODE «SALEM, MASSACHUSETTS»

Notre grand-père Alcide s'est marié avec Alexina Lambert le 9 septembre 1901 à Sainte-Sophie-de-Lévrard dans le comté de Bécancour. Alexina donnera naissance à René en 1903, Ernest en 1908, Robert en 1909, décédé l'année suivante, Robert en 1911, Yvonne en 1916 et Léo en 1919. Ernest était notre père. Ils ont habité Saint-Ferdinand-d'Halifax dans le comté de Mégantic jusqu'à leur départ pour les États-Unis au début des années 20.



De gauche à droite: Léo, René, Alexina, Robert, Yvonne, Ernest et Alcide

Alcide et Alexina ont émigré à leur tour aux États-Unis entre 1920 et 1922. On retrouve leur nom au recensement de 1922 à Salem au Massachusetts, en banlieue de Boston. Ils ont choisi Salem parce que des cousins Pelletier y habitaient et que les possibilités de travail étaient nombreuses, toujours dans le domaine du textile. Ils y resteront moins d'une dizaine d'années, jusqu'à l'avènement de la crise de 1929-1930.

LE RETOUR DÉFINITIF

C'est en 1930 qu'Alcide reçoit une lettre d'Émile Pelletier, alors propriétaire du magasin général de Neuville, lui indiquant son intention de se départir de son commerce. Émile Pelletier devait être un cousin d'Angélique. Comme avec la crise les perspectives d'avenir en Nouvelle-Angleterre étaient moins encourageantes et que les Franco-Américains en étaient les premières victimes, Alcide a donc sauté sur l'occasion et a retraversé la frontière pour s'établir définitivement à Neuville avec sa famille. Ernest, qui lui succédera à la tête du commerce, avait alors 22 ans. La grand-mère Alexina est décédée en 1941, et Alcide en 1948.

Il faudra attendre au 13 juin 1942 pour qu'Ernest épouse Jeanne Gauvin, fille de Louis et de Louise Auger. Jean-Paul est né en 1943. Jeanne aura ensuite une fille qui ne survivra pas, une grossesse malheureuse et enfin l'auteur de ces lignes en 1948 alors qu'elle avait 42 ans.

Le magasin général sera progressivement transformé en épicerie au cours des années suivantes. Ernest partait le matin faire le tour des clients pour prendre les commandes sur son fameux petit calepin. L'après-midi, il repartait livrer les commandes, le mercredi dans le Bas de la paroisse et le jeudi dans le Haut. Je me souviens d'un temps où, pendant la période des fêtes, il partait avec une petite valise à compartiments avec une grande variété de bonbons. Peut-être voulait-il s'assurer qu'il n'y ait pas que ses enfants à avoir des dents cariées...



Après mes études, j'ai travaillé avec lui pendant une trop courte période puisqu'il est décédé quelques mois après d'un infarctus du myocarde en janvier 1967. Je n'avais pas encore 18 ans. Ma carrière d'épicier n'a pas été très longue, car en 1969 nous vendions le commerce.

En plus de l'épicerie, notre père a été secrétaire-trésorier de la municipalité pendant vingt ans.



ANECDOTES

On dit qu'Alcide était un conteur-né et un pince-sans-rire. À la fin des années 40 et au début des années 50, des jeunes se réunissaient dans la partie restaurant du magasin afin de l'entendre raconter des histoires. On dit qu'il pouvait commencer une histoire le matin en plein été et la terminer le même soir en plein hiver.

Il racontait que lorsqu'ils étaient plus jeunes, ils allaient bûcher dans le Maine. «Il y avait des gros arbres dans le Maine», disait-il, «tellement gros qu'une fois en sciant un arbre au godendard on s'est aperçu deux jours plus tard que deux autres bûcherons avaient commencé à scier l'arbre par l'autre côté.»

«Nous organisions, racontait-il, des courses de chevaux attelés sur la glace. Mon team de chevaux était tellement rapide que parfois on tournait rien que sur un cheval.»

«En revenant de bûcher un jour, afin de ne pas mettre une charge trop lourde dans la charrette de bois, René était monté sur le cheval et il s'en revenait à la maison. Mais les sangles qui retenaient la charrette étaient faites en peau d'anguille et elles s'étaient étirées tellement que la charrette est arrivée une heure après le cheval.»

«Pendant la guerre, je gravais une encoche sur la crosse de mon fusil à chaque fois que je tuais un ennemi. À la fin de la guerre, je n'avais presque plus de crosse.»

ERRATA ET CORRECTIONS

Dans l'article sur les soldats des régiments de Carignan-Salières et de Tracy établis dans la seigneurie de Dombourg du dernier numéro du *Chemin du Roy*, Vol. 24 N° 2, une erreur s'y est glissée, et quelques précisions doivent être apportées.

Pour le soldat Antoine Bessières dit Bésiers: le lieu de son décès est Saint-Nicolas et non Neuville comme indiqué dans l'article à la page 6.

Selon le Programme de recherches en démographie historique (PRDH), certains noms ne sont pas les mêmes que ceux avancés selon les sources utilisées pour l'article.

Pour le soldat Simon Pleau dit Lafleur: le nom de sa mère inscrit était Martine Audebert (p. 5) alors que, selon le PRDH, elle se nommerait Marie-Jeanne Anne.

Pour le soldat Jean Cosset dit Poitevin: le nom de sa mère inscrit était Renée Macouin (p. 6) alors que le PRDH parle de Renée McSween.

Pour le soldat Pierre Coquin dit Latournelle: le nom de sa mère inscrit était Alice Fayel (p. 7) alors que le PRDH la nomme Fayolle.



Le Verger Delisle de Neuville, sa famille qui a connu son lot de joies... et de terribles peines!

Par: Louise Delisle, fille de Robert Delisle et de Rita Lavoie

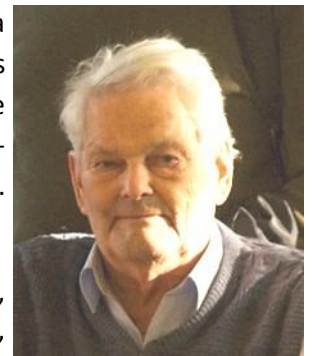
Mise en contexte par la rédaction du *Chemin du Roy*:

Cet article décrit principalement la journée du dimanche 8 août 1937 racontée par Robert Delisle à sa fille Louise vers 1995. Cette famille Delisle est celle du Verger que tous connaissent à Neuville sous le nom de *Les Pommes Delisle*, en face de l'entrée de Place-des-Îlets. Ce récit nous ramène à une journée où le père de Robert, Omer, décide d'emmener trois de ses enfants se baigner au fleuve...

Papa repousse doucement son assiette remplie d'une orange qu'il avait savamment dépouillée et disposée en étoile. Il s'appuie au dossier de cette chaise qui craque, et son regard s'envole par la fenêtre. C'est l'heure bleue, l'heure où la neige silencieuse encourage des souvenirs depuis longtemps enterrés. Ces dernières années, il nous offre en cadeau de jolies histoires où les vaches portent un nom et où oncles et cousins descendent au grand fleuve découper d'énormes blocs de glace. Il y a plus de quatre-vingts ans, c'était la façon de conserver la viande, l'été suivant...

Le Saint-Laurent, si large en face de Neuville, le village natal de papa, a bercé son enfance de ses marées. Ce fleuve tant aimé, mais porteur de drames bouleversants.

Lentement, le souvenir refait surface. «C'était le 8 août 1937, un de ces dimanches ensoleillés où les heures s'écoulaient goutte à goutte. L'été avait été torride et même à la sortie de la grand-messe, ce matin-là, on crevait déjà de chaleur. Avec mes frères plus jeunes, j'avais travaillé dur au verger et dans la partie haute de la terre depuis la fin des classes. Mon père comptait sur nous pour aider aux foin, traire les vaches, participer à l'émondage des pommiers. Ou alors, c'était à ma mère qu'on donnait un coup de pouce pour sarcler le potager. Toute la famille mettait l'épaule à la roue, dans ce temps-là, dès l'aube.



Robert Delisle vers 2015

«Le dimanche, c'était la récréation. Le hangar, la grange se transformaient en terrain de jeu, et la liberté valait son pesant d'or sur cette immense terre qui s'étirait, en une large bande, du fleuve à l'infinie, bien au-delà de la ligne. La ligne, c'était la voie ferrée, un de nos centres d'attraction les plus grisants. À l'autre bout, le fleuve avec ses marées ondulantes et ses galets glissants. Ce fleuve qui prenait chaque jour une nouvelle couleur restait pour nous mystérieux et, à vrai dire, terrifiant. Bien entendu, il n'était pas question d'y descendre, sauf en certaines occasions spéciales et, surtout, avec un adulte.»

Mon vieux papa s'interrompt, avale une gorgée de son thé, devenu tiède. Un bref moment d'hésitation, un autre regard par la fenêtre devenue indigo, et il décide de replonger dans cette journée d'été lointaine.



«Ce dimanche-là, mon père nous avait pris par surprise. Dans la voiture à cheval qui nous ramenait à la maison après la messe, il nous a lancé, tout souriant: "Les enfants, aujourd'hui, on va se baigner au fleuve!" La réponse a été délirante. Ça arrivait si peu souvent! Chargée d'une neuvième grossesse, ma mère resterait à la maison avec les plus jeunes. Notre sœur Simone, mon frère et moi étions les heureux élus pour accompagner mon père. Pour Simone qui n'avait que sept ans, c'était une grande première!

«Le chemin menant au fleuve n'avait pas de secret pour nous, puisque c'était notre terre et qu'une partie du verger s'y déroulait presque jusqu'à la grève. L'abrupte pente en lacets donnait sur un plateau ombragé par les rangées de pommiers où on pouvait choisir son chemin. Plus loin, encore plus bas, nous attendaient la grève rocheuse et les eaux invitantes du fleuve. Sur la rive, chacun choisit sa petite cachette dans le sous-bois pour enfiler son maillot. L'eau fraîche clapotait doucement, toute proche et tintée d'azur. Ma sœur Simone, la première à se lancer, avait découvert une sorte de radeau de vieilles planches où elle s'agrippait en riant, se laissant balloter par les vagues paresseuses.

«Nous étions loin d'être téméraires. Les mises en garde contre les dangers du fleuve ne manquaient pas. Qui sait? Une marée, ça peut vous surprendre sans crier gare et vous avaler en une gorgée. Même s'il savourait sa détente bien méritée, mon père faisait régulièrement le décompte... Un, deux, trois. Un, deux, trois. L'après-midi s'étirait mollement, ponctué par nos rires et nos éclats de voix.

«La marée basse laissa graduellement derrière elle un champ de galets, de rochers et de petits lacs peu profonds. Nous avons suivi de nos yeux sa subtile descente vers le large, la ligne des arbres était loin maintenant. Simone continuait de jouer au marin sur son radeau, et mon père la regardait en riant.

«Le soleil commençait à décliner, et la marée à revenir sur ses pas quand papa donna le signal. Il fallait retourner, maman nous attendait là-haut, à la maison, avec son blé d'Inde et sa soupe aux légumes fraîchement cueillis. Nous n'étions pas pressés de mettre fin à cet après-midi de délices, mais papa s'est mis soudainement en alerte: il le connaissait bien, son fleuve, et savait par cœur ses ruses des marées. Et il reprenait son décompte: un, deux... Mais où était donc Simone? Elle nageotait là, juste à côté de nous, il y a quelques secondes... Peut-être avait-elle déjà gagné la rive pour chercher ses vêtements derrière le buisson? Un peu plus loin, j'ai vu le bout de la planche flottante dans la lagune dont s'emparait peu à peu les flots montants.

«Frénétiquement, mon père s'est mis à plonger ici, là, de tous les côtés. Surtout dans les petits lacs qui s'étendaient jusqu'à se toucher et ne plus faire qu'un avec le fleuve. Disparaissant sous l'eau pendant de longues secondes, papa ne refaisait surface que pour reprendre son souffle et s'assurer que ses deux autres enfants étaient en sécurité. Les minutes s'égrenaient, au seul son du clapotis de papa, qui ressortait toujours bredouille. Mon frère pleurait, la panique nous gagnait. Toujours pas de Simone, ni derrière un rocher ni sur la grève. Le fleuve, la marée, les vaguelettes, les goélands, le vent, le mois d'août, tout était d'un coup sec arrêté devant le spectacle de mon père aux abois tentant désespérément de retrouver sa chère Simone.

« "On arrête, finit-il par annoncer, au bout d'une éternité. La marée continue de monter, on remonte à la maison chercher du secours." Implacable, indifférent au drame, le fleuve poursuivait son avancée désormais menaçante, recouvrant imperceptiblement les galets, engouffrant les rochers. Devant nous, il n'y avait plus que l'immense étendue d'eau, insondable et silencieuse.»



Le silence s'installe entre nous deux. Papa respire profondément, il pose un long regard sur la photo jaune de ses parents accrochée au mur de la salle à manger et retourne vers les eaux glauques du souvenir, vers cet après-midi tragique.

«Nous avons dû nous résoudre à laisser Simone derrière nous, engloutie par la marée montante. Mon père refusait de laisser l'un d'entre nous derrière. "Je ne veux pas en perdre un autre!" criait-il. En courant à perdre haleine sur ce chemin qui nous avait donné, quelques heures plutôt, une joie sans nom, tout se bousculait dans ma tête... Où se trouvait Simone? Allons-nous la retrouver? Quand? Où? Qu'est-ce qui allait arriver maintenant? Comment avait-elle pu disparaître ainsi? Est-ce un rêve?

«Mais le pire du pire, c'est quand nous sommes arrivés à la maison, essoufflés, tout en haut de la côte. De la véranda, ma mère nous avait vu venir. Même de loin, elle avait elle aussi fait ce terrifiant décompte. Le visage déformé par l'angoisse, elle criait: "Où est Simone? Avez-vous perdu Simone?" "Je ne sais pas, a crié mon père. Elle était là, puis elle a disparu... On a besoin d'aide, il faut aller au village chercher du secours..."

«Et le branle-bas de combat s'est poursuivi. Un voisin s'est rendu au village, à plusieurs kilomètres de chez nous. Des amis de la famille, des oncles, des cousins, des connaissances, tous ces gens ont prêté main-forte à mon père et ont plongé, replongé pendant des heures dans les eaux insensibles du fleuve. Celui qui a fait le plus d'efforts, jusqu'au petit matin, c'est l'ivrogne du village, qui avait la réputation de sacrer plus qu'il ne parlait. Inlassablement, alors que tous les autres s'étaient rendus à l'évidence, il continuait de chercher, sans dire un mot.

«Ce n'est que le lendemain, tard dans la journée, que le fleuve nous a rendu Simone, notre petite sœur adorée.»

Papa se tait, son histoire est finie. Il a maintenant envie d'aller dormir. Les hommes de 89 ans, ça fait souvent des siestes. Il se lève avec effort, hésite un moment, puis se rassoit.

«Une catastrophe... c'était une catastrophe. Ma mère, à quelques jours d'accoucher, était inconsolable. Jamais, pourtant, elle n'a fait un seul reproche à mon père, son Omer. La nuit nous l'entendions pleurer, pleurer, pleurer. Le jour, avec un courage héroïque, elle cueillait les légumes et les fruits, préparait nos repas, nettoyait la cuisine, lavait nos vêtements.

«Puis, un matin, quelques jours après les funérailles, mon père est entré dans la grande chambre où nous dormions à plusieurs, souriant pour la première fois depuis le drame. "Les gars, vous avez un petit frère!" Cette naissance avait ramené maman à la vie. Les sanglots déchirants qui nous brisaient le cœur ont cessé ce matin-là.

«Dans les années qui suivront, maman aura encore plusieurs enfants. L'une d'entre eux sera frappée mortellement sur la "route nationale", juste en face de la maison familiale. Plus tard, un de ses fils mourra dans un accident de la route avec quatre de ses amis. D'autres drames surviendront dans la vie d'Albertine, ma mère. Sa maison sera rasée par les flammes et, bien des années plus tard, elle perdra l'amour de sa vie, son cher Omer, qui lui aussi sera fauché sur cette fameuse route nationale.

«Bien longtemps après, avant de mourir, à 81 ans et veuve depuis bien longtemps, elle dira: "J'ai eu une belle vie. Maintenant, je m'en vais rejoindre mon cher époux." »

Cette fois papa se lève pour de bon et monte lentement l'escalier, les épaules un brin voutées par ses lourds souvenirs, mais toujours droit malgré ses 89 ans. Et je comprends d'où lui viennent ce courage et cette capacité de ne retenir de la vie que ce qu'elle offre de plus beau.



Décès de Pierre-F. Langlois

Nous avons appris le décès de Pierre-François Langlois, décédé le 9 janvier dernier, à Hudson, à l'âge de 83 ans, après une longue maladie.

Pierre-F. Langlois fut membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville pendant plusieurs années, soit de 2002 à 2010. Il a été très actif et a fourni un travail colossal tant par ses conseils que par sa production touchant spécifiquement le patrimoine des paroisses du comté de Portneuf. Il fut l'auteur d'au moins une dizaine de publications, notamment concernant les décès de Saint-Raymond et les naissances de Saint-Augustin-de-Desmaures.

Pierre Langlois fut un généalogiste reconnu et reçut une certification à cet effet, dont copie ci-jointe, de la part de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie pour ses compétences.

Il laisse dans le deuil son épouse Nichole Bégin et six enfants. La Société d'histoire offre à sa famille ses sincères condoléances.





Par: André Parent

L'ÉVOLUTION DE BALLON-BALAI À BALLON SUR GLACE (Une forme de transgenre avant l'heure ???)

LES PREMIERS TEMPS (MES PREMIERS PAS)

J'ai commencé à suivre les péripéties de l'équipe de ballon-balai de Neuville dans les tournois sur patinoires extérieures dès l'âge de 14 ou 15 ans. Plus tard, en 1964, à l'âge de 16 ans, je me souviens avoir demandé à mon père pour accompagner l'équipe à Dolbeau pour un tournoi. Tournoi que l'équipe gagnera d'ailleurs. Mon père a refusé. Je me demande bien pourquoi...

Je me suis intéressé à l'équipe, mais aussi, fort d'un esprit inventif, j'ai participé à l'évolution du sport lui-même, du moins de l'équipement, cela dit en toute humilité bien sûr. Dans les premiers temps, les espadrilles adaptées pour jouer sur la glace n'existaient pas. Se mouvoir sur une surface glacée avec des espadrilles à semelle lisse (ou des bottes) était un véritable casse-cou et devenait particulièrement téméraire lorsque ladite surface était recouverte d'une légère couche de neige. Mais, jeunes débrouillards que nous étions, nous avons subtilement modifié des espadrilles pour les rendre relativement adéquates. En effet, furetant ici et là, nous débusquions de vieilles autos abandonnées et, en décousant minutieusement (à grands coups de couteau) le tissu recouvrant les sièges, nous retirions la bourrure composée d'une espèce de tissu-éponge lisse d'un côté et perforé de l'autre. Patiemment, nous nous installions avec ciseaux, colle contact et corde à balle de foin pour fixer et retenir ledit tissu-éponge sous les godasses. Quelques années plus tard, un fabricant montréalais nous a volé notre idée et a conçu l'espadrille idéale avec semelle caoutchoutée et perforée faisant succion sur la glace. C'est vrai que l'on avait omis de faire breveter notre invention...

Le même fabricant s'est sans doute inspiré d'une autre de nos inventions pour confectionner le balai. Dans notre cas, rusés comme de fins renards, nous prenions des balais de maison faits de paille jaune et nous les coupions précautionneusement (à la hache) ne laissant qu'un trognon de 5 ou 6 pouces. Comme nous jouions exclusivement sur des patinoires extérieures et voulions que notre balai devienne arme de destruction massive, nous le trempions dans l'eau et le laissions dormir dehors. Gelé, il avait une portée plus efficace sur les tibias ennemis.

UNE EXPÉRIENCE «SAISSANTE»

Jouer au ballon-balai à des températures sous le point de congélation était toute une aventure, aventure que j'ai vécue bravement et dont j'ai gardé des souvenirs impérissables. Un jour dans un tournoi, j'ai reçu le ballon gelé dans les bijoux de famille. En plus d'avoir le visage rubis, j'aime (gemme?) à rappeler que j'ai grandement apprécié d'être entouré d'amis se tordant littéralement devant ma souffrance, alors que, gisant en chien de fusil, je tentais de cacher les larmes qui «perlaient» au bout de mes poils palpébraux. Les bijoux ont gardé un certain temps la teinte du lapis-lazuli.

Plus tard, lors d'un tournoi à Cap Santé, j'ai vécu une autre expérience concluante. En effet, malgré des séquelles du tournoi précédent et mon teint tirant sur le vert émeraude (pour rester dans le thème des bijoux), je me hasardai sur la



surface glacée démontrant ainsi ma force de caractère. Hélas, voulant jouer le fin finaud autour du but adverse, un capsantéen m'a amoureusement fait embrasser son balai. Comme nous n'étions pas seuls à avoir eu l'idée du balai gelé..., j'y ai laissé quelques dents déjà quelque peu affaiblies par l'ingérence de moult bonbons et autres cochonneries grappillés à pleine main sur les rayons du magasin de mon père.

MES DERNIERS PAS

Nonobstant le fait que j'étais probablement voué à une carrière prometteuse, j'ai mis progressivement fin à mes performances sur la glace. Il se peut que je répugnasse à revivre ce type d'expériences. Après avoir été attaqué, et par le ballon et par le balai, j'ai décidé d'envisager un autre volet de ce sport plutôt que d'être dévisagé ou, pire, de risquer d'y perdre ma masculinité.

Mais trêve de billevesées et de calembredaines, le sport que j'ai si adroitement pratiqué a beaucoup évolué après quelques années difficiles. Et les équipes de Neuville aussi. Peut-être ma retraite prématurée y a-t-elle été pour quelque chose, je n'en sais rien et n'investiguerai pas là-dessus de crainte que l'on opine en ce sens.

J'ai plutôt participé, au cours des années suivantes, à l'organisation de tournois à Neuville, tournois qui ont accueilli jusqu'à 32 équipes des comtés de Portneuf et de Champlain, de la région de Québec et de Chaudière-Appalaches. Je me suis ensuite volontairement confiné sur le banc des joueurs leur ouvrant habilement la porte.

UNE NOUVELLE ÈRE

À la toute fin des années 60, le ballon-balai battait de l'aile à Neuville. On parvenait difficilement à former une équipe composée d'une douzaine de joueurs pour évoluer dans des tournois sur patinoires extérieures. Puis un jour, Yvon Bouffard, qui s'occupait alors du hockey mineur, constatant qu'à l'âge midget les joueurs de Neuville n'avaient plus beaucoup de débouchés, réussit à les convaincre de jouer au ballon-balai. Pendant deux ou trois ans, ils évoluèrent dans des tournois et quadrillèrent le comté de Portneuf. Ils croisèrent à l'occasion l'équipe des «vieux» dont j'étais l'instructeur. Instructeur assurément choisi en raison de ses performances passées...



L'AVÈNEMENT DU BALLON SUR GLACE

En 1967, nous assistions à la construction de l'aréna de Donnacona. Les nouvelles espadrilles et la glace artificielle rendaient plus faciles les déplacements. Le ballon ne gelait plus, et les balais conçus à l'usine étaient beaucoup plus maniables et performants. Je dirais que c'est dans ces conditions que le ballon-balai est devenu ballon sur glace et que le sport a pris du gallon. Il devenait alors possible de développer un jeu plus scientifique.

Dans les premiers temps de l'aréna, la ligue ne pouvait accueillir plus de dix équipes, car elle évoluait le samedi soir entre 19 h et minuit. L'équipe des jeunes frappait vainement à la porte de la ligue. Les choses ont changé lorsque, après d'âpres discussions entre les responsables des deux équipes, la décision a été finalement prise de fusionner les deux formations en espérant que les meilleurs des deux côtés acceptent de poursuivre leur carrière. L'avenir dira que nous avons eu raison. Dès la première année, l'équipe commanditée par Primes de Luxe a terminé en troisième place de la ligue.



Puis d'année en année nous avons commencé à démolir les adversaires (toujours dit en toute humilité) et à partager la tête de la ligue avec les Voltigeurs de Donnacona. Nous avons également participé à plusieurs tournois dans la province et régulièrement à Montréal. L'avantage d'avoir un commanditaire exceptionnel pour l'époque nous permettait d'aller jouer contre les meilleurs et, en raison de l'extraordinaire talent des joueurs, de se tailler une place parmi l'élite provinciale. À titre d'exemple, certaines bonnes équipes de Montréal réussissaient à amasser de 300 \$ à 500 \$ en commandite, rarement plus. Vers le milieu des années 70, Primes de Luxe nous a octroyé plus de 4000 \$ lors d'une seule année. Faites le calcul en dollars d'aujourd'hui... Et on nous a versé une somme rondelette année après année pendant une décennie.

LA LIGUE ÉTEND ET MODIFIE SES CADRES

Le plus grand changement survenu dans le cadre de la ligue du comté de Portneuf au cours de cette période nous a permis de devenir encore meilleurs. La ligue a accueilli deux nouvelles équipes qui n'évoluaient que dans les tournois, les Royaux de Donnacona et les Jockers de Québec. La ligue fut alors divisée en deux sections, une section dite senior et une dite intermédiaire. Le gagnant de l'une et l'autre section représentait la région aux championnats provinciaux de leur catégorie qui se tenaient annuellement ici et là en province. Je ne me souviens plus de l'année exacte de cette transformation mais, malgré la forte compétition, la première année nous avons terminé quatrième de la section senior et avons participé aux séries éliminatoires. Par la suite nous avons lutté année après année pour la première ou la deuxième place.

Nous avons connu les plus belles années de l'équipe après cette transformation de la ligue. Nous avons alors gagné quelques tournois en province, y compris à Montréal, et avons régulièrement fait bonne figure dans les tournois tenus à Donnacona. En 1976 nous l'avons d'ailleurs remporté. Malheureusement, en 1978, alors que nous avons terminé la saison avec une fiche de 19 victoires et une nulle, le championnat provincial qui devait se tenir à Montréal a été annulé. J'en suis encore frustré.



LES CHAMPIONNATS PROVINCIAUX

Le premier championnat provincial auquel nous avons participé en 1974 se tenait à Val d'Or en Abitibi. Dix-huit heures de train pour s'y rendre. Les résultats ont été décevants en raison sans doute de la fatigue du voyage et du tirage au sort qui nous a fait jouer contre une équipe qui sera médaillée par la suite. En 1975, nous avons été l'hôte du championnat provincial à Donnacona et, là encore, nous n'avons pas connu une performance exceptionnelle. Encore moins à Saint-Georges de Beauce l'année suivante.

LES TROIS GLORIEUSES (1977-79-80)

En 1977, nous avons gagné la médaille de bronze à Rimouski après avoir risqué notre vie dans la tempête de neige pour nous y rendre. Lors de ces championnats, les règles voulaient que les équipes perdent deux fois avant d'être éliminées. Mais en perdant une fois en début de tournoi, nous devions jouer deux parties de plus pour atteindre la finale par la voie détournée. Comme nous étions arrivés en retard et que le tournoi devait quand même avancer, on nous a fait perdre le premier match par défaut. Nous nous sommes quand même rendus en demi-finale contre la ville hôte



et avons perdu en temps supplémentaire. Même les locaux admettaient que nous avions eu le meilleur sur leur équipe. Mais les résultats en surtemps étaient toujours aléatoires, car il se jouait à trois contre trois sans gardien de but.

En 1978, le championnat de Montréal a été annulé. L'année suivante, en 1979, nous avons terminé deuxième dans la ligue derrière les Voltigeurs de Donnacona. Par contre, le championnat se tenant à Disraëli et la ville n'ayant pas d'équipe de calibre senior, la Fédération de ballon sur glace nous a invités à jouer le rôle d'équipe hôte. Nous y avons gagné la médaille d'or. Encore une fois, lors de ce tournoi, nous avons perdu la première partie et avons dû passer par la voie détournée pour avancer dans la compétition. Nous avons retrouvé en finale l'équipe qui nous avait battus 5-2 lors de la première ronde. Lors de la finale, Armand Léveillé a été grièvement blessé (probablement une commotion cérébrale). Cette blessure a comme fouetté ses coéquipiers. Un but rapide de Robert Girard a créé l'égalité, et nous avons gagné en surtemps sur un but de Réal Matte. Euphorie chez les joueurs et les supporters venus en grand nombre de Neuville.

L'année suivante, nous avons gagné la médaille d'argent à Dolbeau. Si nous avons pu participer aux championnats de 1978, il n'est pas illusoire de penser que nous y aurions fait bonne figure. J'en conclus donc qu'au cours de ces quatre années nous avons été parmi les trois meilleures équipes de la province malgré le faible bassin de population de Neuville et de deux ou trois joueurs originaires d'ailleurs. Parmi ceux-ci, il ne faut surtout pas oublier Roland Trottier de Grondines qui a été parmi les meilleurs de l'équipe depuis le premier jour de son acquisition lors d'un repêchage.

«L'important c'est de participer» selon Pierre de Coubertin, mais c'est un dicton que l'on prononce quand on a perdu. Personne ne niera qu'il est plus intéressant d'être les meilleurs.

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE

Après cela, le sport lui-même a décliné, et pour toutes sortes de raisons les joueurs ont commencé à perdre de l'intérêt. Nous avons quitté la ligue du comté de Portneuf qui n'a pas survécu longtemps après notre départ. Comment l'aurait-elle pu après une telle perte... Pourtant quelques années plus tard, cinq ou six ans je crois, nous avons participé au tournoi dit de La Domtar à Donnacona et l'avons gagné. Nous avons encore de beaux restes.

C'est une période extraordinaire de notre jeunesse que nous avons eu la chance de vivre à cette époque. Nous avons mobilisé une large part de la communauté neuvilleoise qui nous a accompagnés tout au long de notre parcours. Et l'on nous en parle encore 40 ans plus tard. D'avoir eu Primes de Luxe comme commanditaire nous a permis de parcourir le Québec et de devenir toujours meilleurs en se frottant à l'élite de ce sport.

Je considère que l'un des points forts de cette expérience est d'avoir toujours gardé à l'esprit l'importance de représenter un commanditaire hors du commun. Également de sentir le respect de Maurice Grenier envers nous. Je pense pouvoir dire que nous avons été de bons ambassadeurs de Primes de Luxe aux quatre coins du Québec et que ce n'est pas étranger au fait que Maurice Grenier nous a toujours encouragés. Si nous nous étions comportés comme des voyous, je doute qu'il nous aurait subventionnés pendant une décennie.

J'ai appris beaucoup à diriger, et là je le dis véritablement en toute humilité, ces joueurs pour la plupart à peine plus jeunes que moi. J'ai appris à écouter, à composer avec les petits problèmes et les conflits occasionnels inévitables dans un groupe d'une quinzaine «d'adolescents». J'ai tenté de tout faire pour créer un climat de bonne entente au sein de l'équipe. J'ai également toujours essayé de démontrer du respect envers les arbitres qui auraient pu souvent changer le cours des choses. Mais, principalement, j'ai surtout compris que l'esprit d'équipe était l'une des pièces maîtresses de la réussite dans le sport. Les joueurs s'en souviennent et ont été très reconnaissants à mon égard. Je suppose que, comme pour moi, cette expérience a été bénéfique dans leur vie professionnelle.

Quand je repense à cette période de ma vie, j'en ai encore des frissons...



Par: Rémi Morissette

Les 25 ans du

Chemin du Roy

Le Chemin du Roy fête la 25^e année de publication de son bulletin de liaison avec la présente livraison.

Depuis le début en janvier 1995 et jusqu'en 2006, le bulletin de la Société d'histoire de Neuville n'avait pas de nom précis. Il s'appelait tout simplement **Le Bulletin**. À compter de 2006, il porte de nom de **Le Chemin du Roy**.

C'est à la suite d'un concours organisé par la Société d'histoire de Neuville que ce dernier nom fut adopté par la Société. Et depuis, nous publions ce bulletin sans interruption deux fois l'an. Depuis plusieurs années, il contient 28 pages alors qu'au début des années 2006 il pouvait contenir entre 16 et 24 pages. Nous avons augmenté le nombre de pages à 28 et diminué le nombre d'éditions à deux par année. Le coût de la poste fut la principale raison justifiant la diminution de la fréquence des publications. Ainsi, en augmentant le nombre de pages à chacune des deux publications annuelles, nous fournissions à peu près le même nombre de pages d'informations sur le patrimoine de Neuville, soit 56 par année au lieu de trois publications par année de 20 pages.

Depuis le début de la Société d'histoire de Neuville en janvier 1995, c'est plus de 435 articles de fond qui ont été écrits, majoritairement sur le patrimoine de Neuville. S'il fallait en faire un livre, celui-ci aurait certainement près de 1000 pages. C'est cependant tout juste 41 auteur(e)s, sur cette période de 45 ans, qui sont les écrivain(e)s de ces articles.

Depuis les débuts de la Société d'histoire jusqu'en 2004, donc pour les 10 premières années de la Société, les articles par ordre alphabétique sont donnés sur le site Internet de la Société et pour les 15 autres années, soit de 2005 à 2019, vous pourrez en avoir la liste complète aussi par ordre alphabétique. Nous avons planifié vous présenter cette dernière liste dans le présent *Chemin du Roy*, mais, le nombre d'articles importants étant volumineux, nous retardons cette présentation pour le prochain *Chemin du Roy*.





Par: Lise Gauvin

Des Neuvilleois à la grande guerre

Le 28 juin 1914, l'assassinat du couple héritier de l'empire austro-hongrois déclenche une série de représailles qui vont finalement conduire à l'affrontement de plusieurs puissances européennes. Des alliances se créent, et la Grande-Bretagne entre en guerre le 4 août 1914 contre l'Allemagne et l'empire austro-hongrois. Ses colonies et anciennes colonies, dont le Canada, sont entraînées dans cette spirale et, même si le Parlement canadien est réticent, le premier ministre Borden s'attribue de vastes pouvoirs pour le temps de cette guerre.

Plus de 300 000 Canadiens s'enrôlent de leur plein gré durant les premières années de la guerre, mais à la fin de 1916, suite aux lourdes pertes subies et à la forte diminution de l'enrôlement de volontaires, le gouvernement canadien a réussi à faire voter la loi sur la conscription le 24 juillet 1917. Cette loi entre en vigueur à partir du 29 août 1917. Tous les hommes âgés de 20 à 45 ans pourraient être appelés. De fortes réactions se produisent au pays et surtout au Québec et dans l'ouest du pays. De tristes événements se produisent d'ailleurs dans la ville de Québec. En avril 1918, l'armée tire sur la foule, faisant 4 morts et de nombreux blessés. Cette loi sera appliquée de façon inégale et avec de nombreuses exemptions. Cependant, sur les 400 000 hommes visés par la conscription, seulement 100 000 seront mobilisés, et un peu moins de 25 000 iront combattre en Europe.

Au recensement de 1911, la population de Neuville était de 1 246 âmes, dont 638 hommes et 608 femmes (enfants compris). On dénombre 69 hommes dont la date de naissance est entre 1872 et 1897, célibataires ou veufs, c'est-à-dire qui pourraient être visés par la loi sur la conscription en 1917.

Bibliothèque et Archives Canada a terminé cette année la numérisation de tous les dossiers des soldats canadiens de la première guerre mondiale et permet leur accès en ligne. En faisant une recherche dans cette base de données, j'ai dénombré 19 dossiers de soldats nés ou ayant leurs parents à Neuville. De ceux-ci, 6 se sont engagés volontairement en 1914 et 1916 et 6 autres ont été appelés lors de la conscription. J'ai trouvé 7 dossiers mentionnant des refus pour des raisons médicales, exemptions ou autres. Et cela sans compter les dossiers de personnes visées par la loi et que la police militaire n'a pu retrouver... Dans la base de données, dans ces derniers cas, on retrouve les noms, prénoms et la mention déserteur sans autres renseignements.



Les engagés volontaires

Parmi les engagés volontaires, il est intéressant de noter l'apport de la famille Léveillé. En effet un oncle, Arthur, et ses deux neveux, Josephat et Donat, choisissent de rejoindre le Corps expéditionnaire canadien. De plus un cousin, Armand, participera à la deuxième guerre mondiale et y perdra la vie en 1944.

Arthur Léveillé (matricule 449210), cultivateur, fils de Noé et d'Oliva Dubuc, né le 1^{er} janvier 1878. Il est le plus âgé. Il a 36 ans au moment de son enrôlement le 1^{er} janvier 1916. À noter qu'il déclare 1879 comme date de naissance à son inscription. Il a fait partie de la 57^e batterie de l'artillerie canadienne de campagne au sein du Corps expéditionnaire canadien. Il est démobilisé le 24 mars 1917 pour raisons médicales sans être allé en Europe.



✱

Livre du Souvenir-Première guerre mondiale
page 395, visible le 26 août



Donat Léveillé (matricules 449211 et 857003), cultivateur, fils de Joseph et d'Ulysse Béland, né le 13 mai 1897. Il s'engage le 6 décembre 1915 une première fois à Beauceville et rejoint le 57^e bataillon avec le numéro matricule 449211. Après 3 mois, le 6 décembre 1916, il se réengage à Québec et il est incorporé au 178^e bataillon avec le matricule 857003. Il est ensuite transféré au 22^e bataillon le 16 mars 1917. Le 18 février 1918, il se blesse au pied, et cette blessure est considérée comme étant volontaire. Plus tard, le 8 août, atteint par des éclats d'obus sur le champ de bataille à Arras en France, il est admis le 22 août 1918 au Bethnal Green Military Hospital et ensuite au Granville Canadian Special Hospital. À ce dernier hôpital, la blessure est aggravée par la gangrène et, le 30 août 1918, on lui ampute le bras droit. Du 8 au 30 octobre 1918, il séjourne à l'hôpital canadien n° 5 à Liverpool en attente de son transfert au Canada. Il part pour le Canada à bord du *SS Neuralia* le 30 octobre et arrive à Halifax le 11 novembre 1918. Il est démobilisé le 21 décembre 1918 pour raisons médicales. Le 7 juin 1927, il épouse Joséphine Cloutier; il décède à Québec le 24 février 1960.

Josephat Léveillé (matricules 449212 et 672874), journalier, fils de Joseph et d'Ulysse Béland, né le 15 mai 1896. Il s'engage le 7 novembre 1916, avec une expérience militaire antérieure. Il est incorporé au 167^e bataillon canadien-français du Corps expéditionnaire canadien. Il débarque en Angleterre le 6 décembre 1916 à bord du *SS Metagama*. Il sert en France de mai 1917 à janvier 1919 avec la 32^e compagnie du Corps forestier canadien. Les militaires de ces compagnies s'affairent à la fabrication d'outils, de haches et de billots, à défricher, à drainer et à préparer des sites pour les aérodromes en France et en Angleterre.

Durant son service, il a quelques démêlés avec l'autorité militaire avec des absences non justifiées à l'appel qui lui valent des coupures de salaire!

Il revient au Canada à bord de l'*Empress of Britain* depuis Kinmell Park en Angleterre et est démobilisé le 11 avril 1919. Il a reçu la «War Service Badge Class A».

La famille De Chateauvert a aussi une tradition militaire. Joseph de Chateauvert, ancien zouave décoré par le pape Benoît XV, est fait chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand pour son engagement à sauver les états pontificaux de 1868 à 1870. Ses deux fils suivront son exemple et feront partie du Corps expéditionnaire canadien.

Conrad De Chateauvert (matricule 43710), menuisier, fils de Joseph Faucher dit Chateauvert et d'Odile Garneau, né le 14 septembre 1886. Il est le premier à joindre l'armée le 25 septembre 1914. Il sert en France et en Angleterre dans le Royal Canadian Horse Artillery, régiment d'artillerie de campagne. Il a eu quelques blessures aux doigts, mais a pu reprendre du service. Avant de s'engager, il faisait partie de la réserve (milice) dans la 1^{re} batterie C.F.A. (artillerie canadienne de campagne). Il a été démobilisé le 29 mai 1919. Il a reçu la «War Service Badge Class A». Le 31 janvier 1929, il épouse à Kingston en Ontario Mary Elizabeth Ferrier. Il laisse 9 enfants.

Hormidas De Chateauvert (matricule 43711), comptable, fils de Joseph Faucher dit Chateauvert et d'Odile Garneau, né le 11 février 1890. Il s'engage à Valcartier le 25 septembre 1914, le même jour que son frère Conrad. Il faisait aussi partie de la réserve. À son engagement, il est intégré à la 1st Canadian Divisional Ammunition Column et il arrive en Angleterre le 14 octobre 1914 à bord du *SS Megantic*. En France, le 1^{er} août 1915, il est incorporé à la 3^e brigade d'artillerie. Il se fracture un doigt en tombant de cheval le 11 novembre 1916, est hospitalisé et est de retour au combat le 19 décembre 1916. Il combat en France et est tué par l'explosion d'une bombe le 31 août 1918. Sa dépouille repose au cimetière Feuchy Chapel British Cemetery aux environs de Vis-en-Artois dans le département du Pas-de-Calais en France.



Photo courtesy of Gary Nelson
Photo fournie gracieusement par Gary Nelson

FEUCHY CHAPEL BRITISH CEMETERY
Pas de Calais, France

**In memory of Gunner
Hormidas De Chateauvert
August 31, 1918**



Elzéar Dubuc (matricule 449193), peintre, fils de Joseph et de Cornélia Bérard dit Lépine, né le 12 janvier 1892 à Toledo en Ohio aux États-Unis. Il s' enrôle le 30 novembre 1915. Il est intégré au 57^e bataillon. Arrivé en Angleterre à bord du *SS Olympic* le 6 juillet 1916, il passe au 69^e bataillon et ensuite au 22^e bataillon. Il est hospitalisé le 8 septembre 1917 souffrant d'un *shell shock* à la suite de l'explosion d'une bombe tuant plusieurs de ses compagnons et le laissant sous le choc. Le 25 octobre 1917, déclaré inapte pour le retour dans les tranchées, il est transféré à une section du Corps forestier canadien pour du travail à l'arrière des lignes. Il est de retour au Canada le 26 mars 1919 à bord du *HMT Caronia*. Il a reçu la «War Service Badge Class A».

Le 26 juillet 1920, il épouse Louisianne Pleau à Donnacona. Ils ont eu un fils, Noël. Devenu veuf, il se remarie le 9 mai 1922 à Neuville avec Alice Béland. Il est décédé le 19 février 1960 à Montréal.

Les conscrits

David Joseph George Garneau (matricule 4040166), cultivateur, fils de Solime et d'Odélie Bertrand. Il mentionne le 3 juillet 1895 comme date de naissance (après vérification au registre de Neuville, il est né le 1^{er} juillet). Il est âgé de 22 ans au moment de son enrôlement le 11 janvier 1918 à Québec. Il arrive à Withley en Angleterre à bord du *SS Saxonia* le 4 mars 1918 et est intégré au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il est revenu au pays le 25 juin 1919 à bord du *RMS Caronia* et a été démobilisé le 4 juillet 1919. Le 21 octobre de cette même année, il épouse en l'église de la paroisse Saint-Sauveur de Québec Marie Anna Aurélie Drouin. À ce moment, on dit qu'il est télégraphiste. Selon des sources de la famille Garneau, ils auraient vécu en Ontario, dans la région de Toronto.

Alexandre Doré (matricule 4040184), gardien, fils de Joseph Doré et d'Alice Hardy. Né le 19 juin 1896, il s'engage le 17 janvier 1918 et est incorporé au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il arrive en Angleterre le 4 mars 1918 à bord du *SS Saxonia* et est transféré au 22^e bataillon le 26 septembre 1918. En octobre 1918, il sert en France au sein du 87^e bataillon. Il est promu caporal le 26 novembre 1918. Il revient en Angleterre le 3 mai 1919 en attente de son transfert au Canada sur le *HMT Mauretania* le 31 mai 1919. Le 27 septembre 1930, constable pour la compagnie du chemin de fer «CPR», il épouse Gertrude Chagnon à l'église Saint-Vincent-de-Paul de Montréal. Il meurt le 14 octobre 1944 à Montréal, et sa dépouille repose au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Léon Rhéaume (matricule 4040859), boulanger, fils d'Eugène et d'Henriette Lemay. Né le 15 février 1890 à Saint-Édouard-de-Lotbinière, il s' enrôle le 2 avril 1918 et est incorporé au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il est démobilisé le 16 août 1919. Il participe aussi à la deuxième guerre mondiale. Il épouse Angéline Genest; ils auront trois filles et deux garçons. Il décède le 1^{er} octobre 1953 à Québec. Il était renommé dans son milieu, et plusieurs hommes d'affaires, échevins et autres connaissances de Québec et de Neuville ont assisté à ses funérailles selon un entrefilet du journal *Le Soleil* du 20 octobre 1953.

Ulric Denis (matricule 3285364), cultivateur, fils de d'Alphonse et d'Élodie Augers. Né le 26 juin 1896, il s' enrôle le 20 juin 1918 et est incorporé au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il est démobilisé le 14 juillet 1919. Il a servi au Canada seulement. Il épouse Béatrice Gauthier le 24 juin 1924 à Neuville et y décède le 22 novembre 1963.

Joseph Ulric Larue (matricule 3285827), employé de chemin de fer, fils de d'Ulric et de Marie Émond. Né le 4 février 1896, il s' enrôle le 20 juin 1918 et est incorporé au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il arrive en Angleterre le 8 août 1918 à bord du *SS Somali*. Il revient au Canada à bord du *SS Caronia* le 25 juin 1919 et est démobilisé le 4 juillet 1919. Le 27 janvier 1925, il épouse Rose Emma Potvin à Charlesbourg. Veuf, il décède le 18 octobre 1961 et est inhumé à Donnacona.

Joseph Alexandre Roger Auger (matricule 3285323), cultivateur, fils de Télesphore et d'Amanda Léveillée. Né le 13 janvier 1896, il s'engage le 20 juin 1918 et est incorporé au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il quitte pour l'Angleterre à bord du *SS Somali* et sert en France dans le Canadian War Grave Detachment. Ce détachement avait pour but de superviser les opérations d'inhumation et d'identification des soldats tombés au combat, de photographier les



tombes en France et en Belgique. Les troupes initialement prévues pour ces tâches ont été remplacées par des soldats issus de la conscription. Il est de retour au Canada à bord du *MS Saturnia* le 26 juillet 1919 et démobilisé le 6 août de cette même année. Le 24 octobre 1922, à l'Ange-Gardien, il épouse Alexandrine Vézina. Il décède le 28 décembre 1967 en laissant trois garçons.

Joseph-Eudore Lockwell (matricule 3292559), cultivateur, fils d'Émile et de Valéda Beaudry. Né le 27 octobre 1890, il se présente tel que requis le 16 septembre 1918 et est incorporé au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il est démobilisé le 15 février 1919 sans avoir quitté le Canada.

Soldats visés par la Loi sur le service militaire, mais refusés pour raison diverses: état de santé non conforme aux exigences, exemptions ou autres

Lazare Angers (matricule 3383387), fermier, fils de Joseph et d'Adeline Pleau. Né le 28 janvier 1897, il se présente à Québec et est démobilisé immédiatement. Il décède à l'hôpital de Thedford-Mines le 22 août 1936.

Joseph George Trudel (matricule 3285546), cultivateur, fils de Joseph et de Marie Durand. Né le 29 août 1894, il se présente le 26 juin 1918. Il est enregistré au 1^{er} bataillon du Régiment de Québec et est démobilisé le 1^{er} août 1918.

Augustin Angers (matricule 3284059), cultivateur, fils de Joseph et de Belzemire Denis. Né le 26 août 1896, il se présente pour son enrôlement à Québec le 13 juin 1918 et est démobilisé le 6 août de la même année.

Ferdinand Turgeon (matricule 3286555), cultivateur, fils de Joseph et de Joséphine Robitaille. Né le 23 septembre 1897, il s'enrôle le 26 juin 1918 et est enregistré au 2^e bataillon du Régiment de Québec. Il est démobilisé le 1^{er} décembre 1918. Il épouse Blanche Gravel le 20 avril 1926. Il décède à Neuville le 20 décembre 1985.

Armand Doré (matricule 3290623), cultivateur. Il déclare le 19 février 1894 comme date de naissance dans son dossier militaire et nomme Joseph, son frère, comme parent proche. Il se présente pour l'examen médical le 27 juillet. Il est démobilisé le 25 août de la même année. Dans le fichier des décès du Québec, on trouve un Armand Doré né le 22 février 1894 et fils de Joseph et de Marie Rochette. Il décède le 30 septembre 1982.

David Pépin (matricule 3285469), cultivateur, fils de Jules et de Laurentine Hardy. Né le 26 mai 1897, il se présente le 20 juin 1918 au dépôt de Québec et est démobilisé le 1^{er} août. Il épouse Eugénie Rivest le 26 octobre 1926 à Joliette où il décède le 30 juin 1976.

Emilien Soulard (matricule 3285483), cultivateur, fils d'Eugène et de Marie-Louise Rousseau. Né le 9 septembre 1896, il se présente le 20 juin 1918 au dépôt de Québec et est démobilisé le 1^{er} août. Il décède le 27 janvier 1985 à Saint-Tite-des-Caps.

Bibliographie

- Dossiers du personnel de la première guerre mondiale
<https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-militaire/premiere-guerre-mondiale/dossiers-personnel/Pages/dossiers-personnel.aspx>
- Encyclopédie canadienne
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr>
- <https://www.ancestry.ca/>
- Léonard Faucher dit Saint-Maurice—Marie Damois, fille du Roy
Louise Châteauvert, 2013, ISBN 978-2-9812749-1-5
- Divers cahiers neuvilleois pour les naissances, mariages et sépultures



Par: Rémi Morissette

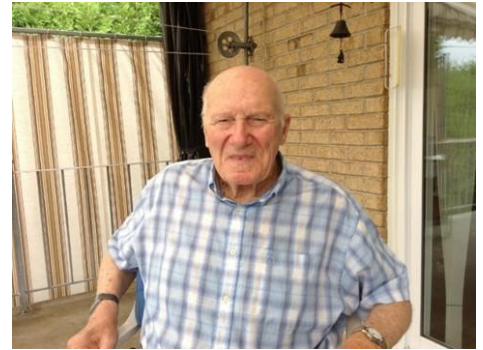
La traversée du Saint-Laurent à pied, devant Neuville

C'était un dimanche matin de l'hiver 1966. Trois personnes renommées pour leur courage et possiblement leur témérité ont tenté la traversée sur la glace du Saint-Laurent devant Neuville.

Ces trois personnes sont Raymond Côté, son fils Lucien qui avait alors une quinzaine d'années et Maurice Grenier, président de Primes de Luxe. Paraît-il que Maurice Grenier était aussi à ce moment-là un personnage assez aventureux.

Ces trois personnes ont alors utilisé un long câble comme seule sécurité. Une personne à chacun des bouts du câble et le troisième au milieu.

Vous avez deviné certainement que le tout se faisait sur la glace. Cette glace, selon les dires de Raymond Côté, était d'une épaisseur de 10 centimètres (environ 4 pouces) à certains endroits. Les trois «mousquetaires» utilisaient un bâton de hockey pour vérifier l'épaisseur de la glace. C'était encore là assez téméraire, vous en conviendrez.



Le retour s'est fait de la même manière. Avec le câble. Raymond Côté m'a raconté qu'en après-midi de cette même journée un autre groupe d'une douzaine de personnes a fait le même trajet avec Raymond Frenette comme responsable.

Comment le Saint-Laurent pouvait-il être glacé d'un côté à l'autre avec l'existence des brise-glaces sur le Saint-Laurent entre Québec et Montréal quotidiennement. Je me suis laissé dire par une personne crédible qu'à ce moment il y avait une grève des employés des brise-glaces du Saint-Laurent. C'est ce fait qui a permis une prise des glaces et une telle traversée, aussi périlleuse soit-elle, sur le Saint-Laurent en face de Neuville.

Sources:

- Raymond Côté, entrevue le 26 juillet 2018 à sa résidence, route 138
- Clément Gingras, informations concernant cet événement et les intervenants



Par: Rémi Morissette

Un promoteur de lutte à Neuville en 1929 et la vente d'actions du Club St-François-de- Sales de Neuville, y-a-t-il un lien?

Voici le certificat n° 19 d'une action délivré par Dave Devito (père du regretté Freddy Devito bien connu de tous), président du Club St-François-de-Sales de Neuville en 1927, à James Maillet, cantonnier du CNR à Neuville pour la somme de 10 piastres (10 dollars). Ce certificat est aussi signé par le secrétaire du Club, le docteur Ludovic Lavallée. Cette action fut vendue par la suite à une dame Gilberte Jacques en 1931.



Il est intéressant de faire une lecture attentive au verso de ce certificat d'action qui est le 19^e vendu. Pourquoi? D'abord, parce que cette action est achetée par Gilberte Jacques et, en second lieu, le président du Club n'est plus Dave Devito, mais bien Léon Beaudry et que le secrétaire est justement J. O. Jacques qui, en 1929, est promoteur de combats de lutte à Neuville.



Y a-t-il là une coïncidence tout au moins révélatrice? Gilberte Jacques est la fille de J. O. Jacques, le promoteur de combats de lutte.

Le Club Saint-François-de-Sales est formé justement pour construire une salle paroissiale à Neuville. À cette fin en 1929, il achète la manufacture de vêtements de travail puis la rénove pour en faire une salle paroissiale. C'est encore cette salle paroissiale que nous appelons aujourd'hui «Salle des Fêtes».

Voici une annonce du promoteur de lutte J. O. Jacques pour une soirée de lutte à Neuville.

Le promoteur Jacques présentera ce soir un grand programme à Neuville

1929

Nous répétons aujourd'hui la liste des combats que le promoteur J.-O. Jacques a mis à l'affiche pour ce soir, à Neuville:

- A. Lamothe vs R. Cantin, 8.
- K. Mitchell vs Al Courteau, 6.
- N. Léveillé vs L. Cantin, 4.
- M. Georges vs Y. Bouchard, 4.
- O. Béland vs T. Wagner, 4.

Le promoteur Jacques a réussi à satisfaire tous les amateurs dans le passé et il est assuré que sa séance de ce soir surpassera en succès tout ce qui s'est vu à Neuville dans le passé. Plusieurs amateurs de la ville et des paroisses environnantes se rendront à Neuville pour assister à cette soirée.

—*—



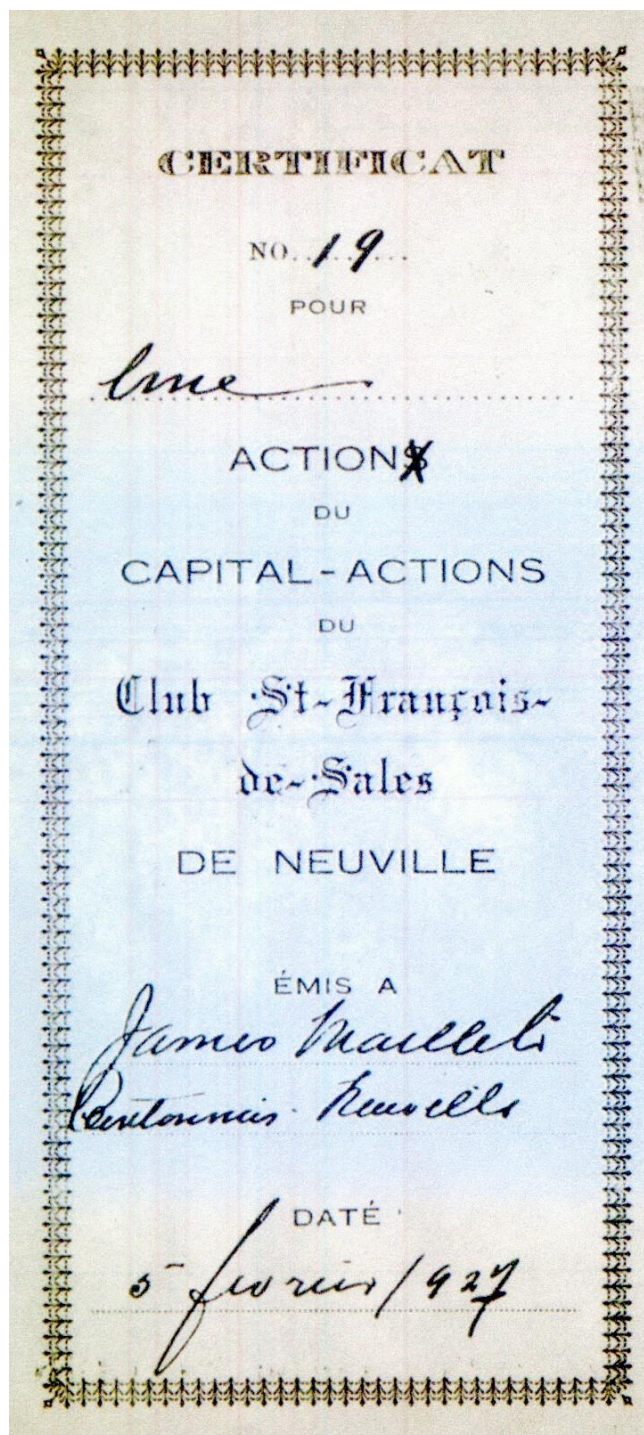
Le promoteur J.-O. JACQUES, qui présente depuis quelques semaines des soirées très intéressantes à Neuville, et qui aura encore un grand programme à l'affiche pour ce soir.

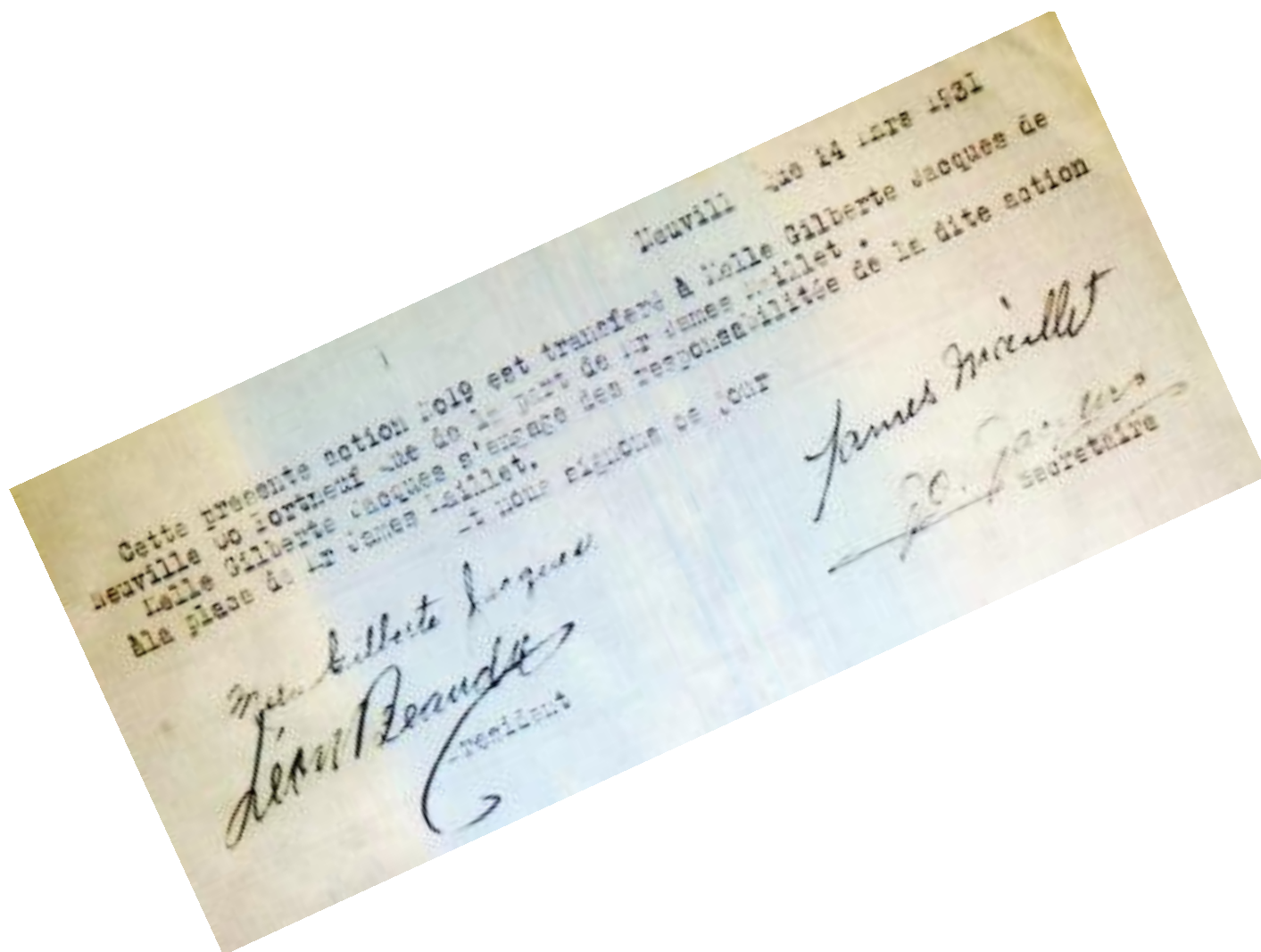
Photo Alex. BAZIN).



Y-a-t-il un lien entre ces deux documents?

Le Club St-François-de-Sales a été constitué pour la construction d'une salle qui sera utilisée par la suite pour produire des soirées d'activités dont la lutte qui est très prisée à Neuville à cette époque. Le promoteur de lutte était probablement mandaté pour gérer une partie de l'activité de cette salle, étant lui-même secrétaire du Club St-François-de-Sales.





Verso du certificat d'action émis d'abord en 1927 puis transféré en 1931 à Gilberte Jacques

Sources:

- BOUHOURS, France, petite-fille de J. O. Jacques et fille de Gilberte Jacques et de Vital Bouhours
- POIRIER, Louise, recherchiste à la Société d'histoire de Neuville
- ROULEAU, Marc, Un brin d'histoire, *Le Soleil Brillant (La Causerie)*, vol. 3. 1997



N'oubliez pas l'assemblée générale annuelle

le vendredi 10 mai 2019 à 19 heures en l'église de Neuville.

**Les membres du conseil d'administration vous souhaitent de
merveilleuses vacances pour l'été 2019.**

Claude Matte^{cm48} Anc.-Lorette-Pont-Rouge Ass. familles Matte d'Amérique Association: 418-873-2337 ***** Jacques Matte Pont-Rouge ***** Sylvain Matton 351, rue Boulard Trois-Rivières G8T 6N2 ***** Robert Miller Neuville ***** Lise Mineau Baie-Saint-Paul *****	André Moisan Québec ***** Rémi Morissette En hommage à Mathurin Morisset et Élisabeth Coquin dit Latournelle ***** Daniel Naurais 957, rue de Beaumarchais Lévis G6Z 1H2 418-839-8351 ***** Andrée Papillon Québec *****	André Parent 1075, rue Gustave-Langelier Québec G1Y 2J1 ***** Lise Patenaude 2754, rue de Louisbourg Québec ***** Mario Picard Neuville ***** Lilianne Plamondon ***** Martin Robitaille Lévis *****	Louise Roy Québec ***** Aimé Soulard Neuville ***** Pierre Turgeon Laval ***** Jacques Vézina Neuville ***** Marc Vézina Saint-Léonard-de-Portneuf *****
--	--	---	---

Merci à nos membres associés mécènes; voir aussi la page suivante



Société d'histoire de Neuville

Merci à nos membres associés mécènes; voir aussi la page précédente

**Bouffard Pneus et
Mécanique**, 636, route 138
Neuville G0A 2R0
418-876-2018

Caisse populaire Desjardins
757, rue des Érables
Neuville G0A 2R0
418-876-2838

Club Nautique Vauquelin

Gaz-Bar Dépanneur SLB
1220, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2396

Interlude Champêtre
Atelier: cartes, colliers,
cadeaux; Musée: boutons,
photos d'ancêtres
Portneuf
G0A 2Y0 418-655-8563

Ivan Pagé, arpenteur-géomètre
343, rue des Érables, Neuville
G0A 2R0 418-876-2233
ipagé@videotron.ca

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église, Neuville
G0A 2R0 418-876-2626

Rochette Excavation Inc.
Excavation, terrassement
et déneigement
1245, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2880

Salon Jean-Paul
Coiffure pour homme
80, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2328

Familiprix
Vanessa Tremblay
578, route 138, local 140
Neuville G0A 2R0

Ville de Neuville
230, rue du Père-Rhéaume
Neuville G0A 2R0
418-876-2280

Gaby Angers
Neuville

Robert Ascah
4649, rue De Brébeuf
Montréal H2J 3L2

D^r Jacques Auger
En hommage à mes ancêtres
présents à Neuville depuis
1684

Francine Beaulieu
Neuville

Louis Beaulieu-Charbonneau
Neuville

**Marius Bédard et
Lyse Hardy**

Marcelle Bélanger
Saint-Ubalde

Marcel Bilodeau
Verchères

Réginald Blanchard
Neuville

Richard Blondin
Québec

Normand Bolduc
151, rue de l'Estran
Neuville G0A 2R0

André Bureau
6653, 1^{re} Avenue, Montréal
H1Y 3B2 514-725-8570

Jessica Corriveau
L'Ancienne-Lorette
À la mémoire des Corriveau et
des Lapointe

Marcel Côté
Neuville

Micheline Côté
En hommage à nos parents
Édith et Albert Côté

Yves Côté
7, Jardins Mérici, app. 1105
Québec G1S 4N8

Luc Delisle
239, rue Delisle
Neuville G0A 2R0

Yvon Delisle

Paul L. Doré
Chambly

Louissette Drolet
En hommage à Rosa et
Maurice

Richard Drolet
Neuville

André Dubuc
À la mémoire des ancêtres
Jean Dubuc et
Françoise Larchevêque

Madeleine Dubuc
Neuville

Huguette Dussault
Neuville

Jean-Claude Duval
Donnacoona

Thérèse-Annette Faucher
340, chemin Ste-Foy, app. 401
Québec G1S 2J3

Jacques Gauvin
En hommage à mes ancêtres
Gauvin de Neuville

Jocelyne Gauvin
Québec

Michel Germain
Neuville

Françoise Gilbert

Claude Girard
Neuville

M^{re} André Godin
55, place du Soleil, app. 102
Île-des-Sœurs
Verdun H3E 1R2

Robert Grégoire
767, rue François-Arteau
Québec G1V 3G8

Sylvain Houde
Grondine

Gaston Juneau
Arbitre de grief
Pont-Rouge

Ghislaine Lafrance
Lévis

Fabien Langlois
Québec

Monique Langlois-Paquet
748, route 365
Neuville G0A 2R0

Jules Larue
317, route 138
Neuville G0A 2R0

Claude Matte
Cap-Santé
En hommage aux premiers
ancêtres Nicolas Matte et
Madeleine Auvray
